I

La 1re fois

Teppoge regarde par la fenêtre.
Un passant marche dans la rue.
Le soleil décline et son ombre est assez allongée.
Il y a un espace entre le passant et son ombre.

TEPPOGE

Monsieur ! Monsieur ! Faites bien attention ! Vous perdez votre ombre !

Le passant marche plus vite.

Monsieur, votre ombre !

L'homme court pour distancer son ombre.

Votre ombre !

L'homme s'enfuit.

Monsie…! M…!

L'homme a disparu.
L'ombre est par terre, elle gigote beaucoup.
Teppoge ramasse l'ombre.

La 2e fois

Teppoge est chez lui.
Il porte une ombre dans ses bras.
Il la dépose doucement et l'observe.

TEPPOGE

Encore une !

Qu'est-ce que c'est que ces gens qui abandonnent leur ombre ?

Y en a de plus en plus !

L'ombre bouge.

Qu'est-ce que je vais en faire ?

L'ombre s'étire un peu.
D'autres ombres bougent.

Une, deux, trois, quatre pour hier soir.

Cinq aujourd'hui et…

Mais où est la mienne ?

Je sauve les ombres des autres et je ne sais plus où est la mienne.

L'ombre de Teppoge apparaît à côté de la nouvelle. On croirait celle d'un enfant.

Je suis si petit, si malingre ?

Son ombre tremble.

Ne t'inquiète pas ! Je ne vais pas me débarrasser de toi.

Son ombre s'agrandit un peu et se détache de lui.

Ne va pas trop loin quand même !

La 3e fois

Teppoge est devant une nouvelle ombre : elle est grande et large d'épaules.

TEPPOGE

Baraquée, cette ombre !
La mienne va être ridicule à côté d'elle !

La nouvelle ombre hisse l'ombre de Teppoge sur ses épaules.

C'est l'ombre d'un père, pas de doute.

L'ombre de Teppoge est contente.